

tes, Eugène IV avait cessé de vivre, Ænés Sylvius prend occasion, en racontant la mort de ce pontife, d'en parler en homme dont toutes les préventions sont tombées. Il suffit de lire ce beau récit pour voir à quel point, six ou sept ans après les commentaires, leur auteur, était loin des idées de Bâle.

Il ne tarda pas à s'en éloigner davantage dans un nouveau livre de commentaires sur les gestes de ce célèbre Concile avant et après sa dissolution. Ce livre, resté ignoré jusqu'au commencement de ce siècle, fut édité en 1803 par Michel Catalano, chanoine de Fermo. Ænéas Sylvius était déjà évêque de Trieste quand il l'écrivit, et il en a fait la contrepartie de ses premiers commentaires. Ce récit, comme l'indique son titre, embrasse la durée entière du Concile de Bâle, mais d'une manière condensée, sommaire et sous la forme de notice. L'historien écarte les faits secondaires et s'attache aux parties saillantes qu'il lie ensemble par des phrases générales. Ici, toutes les illusions sont dissipées, Ænéas Sylvius déteste et réproouve ce qui s'est fait à Bâle.

Ceux qui, comme Ginguéné (1), disent que l'auteur des commentaires changea légèrement de parti et cela pour faire fortune, n'ont pas lu les écrits dont je viens de parler; ils n'ont pas non plus pris la peine de voir, dans la bulle des rétractations de Pie II, que sa conversion aux idées orthodoxes sur l'autorité du souverain pontife, bien loin d'avoir été légère, fut au contraire longue et difficile; que deux cardinaux illustres, Césarini et Carvajal y travaillèrent successivement, et ne l'obtinrent qu'après bien des lances brisées; ils n'ont pas fait réflexion encore qu'Ænéas Sylvius alors ne visait nullement aux dignités ecclésiastiques; qu'il avait sa fortune faite à la cour de Frédéric III, étant le secrétaire de ce prince

(1) Hist. littéraire de l'Italie, t. 3, xxi.